

Recherches en Linguistique et Psychologie cognitive

**ETUDES PUBLIEES PAR LE CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE
RECHERCHES EN LINGUISTIQUE ET PSYCHOLOGIE COGNITIVE
EA 2071**

UNIVERSITE DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE

Numéro 13

Actes du colloque international EUROSEM 1998

La lexicalisation des structures conceptuelles

**Actes publiés par
Hiltraud Dupuy-Engelhardt
et
Marie-Jeanne Montibus**

**Presses Universitaires de Reims
2000**

Andreas BLANK
Université de Marburg
Peter KOCH
Université de Tübingen

La conceptualisation du corps humain et la lexicologie diachronique romane

1. Le défi de la linguistique cognitive à la lexicologie diachronique

Un des apports les plus importants de la linguistique cognitive d'origine américaine est de nous avoir appris que notre conception du monde suit des principes fondamentaux qui se manifestent indépendamment dans les langues – et même à plusieurs reprises dans l'histoire d'une même langue. Ces principes de conceptualisation sont à la base des fameuses "métaphores conceptuelles" telles que THE MIND IS A MACHINE, MORE IS UP etc. (cf. Lakoff/Johnson 1980), mais déterminent aussi l'organisation des concepts dans des "cadres" (angl. *frame*) ou "scénarios" (cf. Fillmore 1975; 1977; Schank/Abelson 1977), ou encore la structure prototypique que montrent certaines classes référentielles.¹

On a, entre autres, déduit de ces représentations mentales l'existence d'un certain nombre de concepts fondamentaux universels et cognitivement saillants qui structurent notre conceptualisation du monde, tels que le CORPS HUMAIN, l'ESPACE, la LUMIERE et d'autres (cf. surtout Lakoff 1987; Langacker 1987;

¹ Cf. Taylor 1995; les possibilités et les limites d'emploi de ces conceptions en linguistiques sont discutées dans Koch 1994; 1995; 1996a; 1996b; 1997; 1998a et 1998b; Blank 1997a, 76-89; 1997b; sous presse a.

Les principes de perception sous-jacents aux conceptualisations en question ont déjà été découverts et décrits de façon détaillée par la psychologie gestaltiste pendant les premières décennies du XXe siècle (cf. Hermann 1976; Fitzek/Salber 1996); la linguistique cognitive a seulement mis l'accent sur l'expression linguistique de ces proc

Collaboration technique
Ursula Freese-Marchal
Technicienne de Recherche
CIRLEP E.A. 2071

1993). Cependant, ces concepts de base sont souvent développés à partir d'un corpus de langues très restreint. Parfois, on part tout simplement des données d'une seule langue, comme le dani ou le dyirbal, et de préférence on hypostasie directement les catégories telles qu'on les trouve réalisées en anglais. Ceci mène inévitablement à une argumentation circulaire: des catégories cognitives primaires sont créées sur la base de données linguistiques plutôt pauvres, et, bien sûr, leur caractère cognitif est "prouvé" à travers leur réalisation linguistique dans cette même langue.

La circularité argumentative peut être évitée par le recours à la diachronie ainsi qu'en élargissant considérablement le choix des langues analysées, comme l'a fait de façon exemplaire Anna Wierzbicka à la recherche de ce qu'elle appelle des "semantic primitives", c.-à-d. des concepts qui se trouvent exprimés dans toutes les langues, par exemple MOI, TOI, QUELQU'UN, VOULOIR, UNE SORTE DE (cf. Wierzbicka 1996, 1997). Or, au niveau anthropologique, l'expérience de Wierzbicka se limite à la question de savoir si un concept est universellement exprimé ou non, si sa perception est essentiellement humaine et non pas *comment* il est exprimé. Nous croyons cependant qu'il faut aller plus loin: si un concept donné se trouve exprimé par *la même voie sémantique* indépendamment dans plusieurs langues, ou à plusieurs reprises dans l'histoire d'une même langue, l'hypothèse que cette voie sémantique représente une conceptualisation fondamentale, ou du moins une conceptualisation privilégiée, gagne beaucoup en solidité empirique.

C'est à ce niveau-là qu'un vaste programme de recherche s'ouvre à la lexicologie et à la lexicographie diachroniques: la découverte des conceptualisations fondamentales qui se sont manifestées à travers l'histoire lexicale dans une même langue, dans une famille de langues déterminée, dans des familles linguistiquement et culturellement apparentées ou bien encore dans un assez grand échantillon de langues non-apparentées. Il est évident qu'une validité universelle ne peut être garantie qu'au niveau d'analyse du dernier type, et encore se peut-il qu'un chemin cognitif

nous échappe.² Mais sans aucun doute serait-il déjà intéressant et révélateur d'un point de vue idéologique de savoir comment une vision du monde se manifeste dans l'histoire du lexique des langues romanes et d'en déceler les modes récurrents d'expression linguistique. On arrivera ainsi à déterminer les conceptions fondamentales et les stéréotypes mentaux sous-jacents qui gouvernent une même culture et qui, peut-être, coïncident avec ceux d'autres familles de langues.

2. DECOLAR: Étymologie, onomasiologie et cognition

2.0. C'est la conception développée plus haut qui a inspiré un projet de recherche appelé DECOLAR (*Dictionnaire étymologique et cognitif des langues romanes*), installé depuis novembre 1997 à l'université de Tübingen, financé pendant trois ans par la Fédération de Recherche Allemande (DFG) et dirigé par nous deux. Le projet se voit confronté à trois difficultés d'ordre méthodologique: le nombre des idiomes analysable, la connaissance de l'étymologie et le choix des concepts envisagés.

2.1. L'analyse du DECOLAR s'étendra sur 14 idiomes romans dont nous cherchons la dénomination la plus commune (ou les dénominations les plus communes) désignant un concept précis (pour le réseau conceptuel cf. 2.3.):

- les six "grandes" langues disposant d'une norme standard: catalan, espagnol, français, italien, portugais, roumain;
- les trois dialectes rhéto-romans: l'engadinois (sous forme de la variété du *puter*), le frioulan et le ladin (sous forme de la variété de Mareo);
- les deux dialectes principaux sardes: le logoudorien et le campidanais;
- le galicien;

² Une étude tout à fait exemplaire de ce genre fut proposée dès 1949 par Carlo Tagliavini (1949/82) qui, en analysant le concept PUPILLE dans plus de cent langues, décela neuf stratégies principales de conceptualisation. Cf. Blank/Koch, sous presse, section 1.3.

- l'occitan;
- l'ancien français, étant considéré comme langue romane de plein droit vu ses fortes divergences lexicales par rapport au français moderne.

Nous regrettons de ne pouvoir intégrer de façon systématique les dialectes, les niveaux de langues et les registres, dont l'analyse serait certainement très intéressante. Si nous avons décidé de les exclure c'est parce qu'ils présentent un champ trop vaste où les aléas de la documentation lexicographique sont susceptibles de fausser les résultats: si la documentation est très riche en français, en italien et également en sarde, elle l'est bien moins en ce qui concerne les autres idiomes. En outre, on observe que certaines stratégies de dénomination sont très fréquentes au niveau des variations substandard, mais n'atteignent que rarement le niveau de la norme ou le niveau d'un dialecte supralocal, par exemple:

- (1) fr. arg. *citron*, *cafetière* 'tête', gal. fam. *nacho* 'nez' (de *nacho* 'aplati'), it. gergo *tromba* 'oreille' (de *tromba* 'trompette')

Ce que l'on pourrait déjà dire d'après les données dont nous disposons, c'est que certaines stratégies de dénomination émergent indépendamment de l'époque et du contact entre les langues romanes.

2.2. Il existe peu de disciplines linguistiques qui ont une tradition comparable à celle de l'étymologie, notamment celle des langues romanes. Cependant, on constate que, issues de l'expérience néogrammatrice, l'étymologie traditionnelle fait souvent preuve d'une certaine indifférence pour la sémantique. D'un côté, cette indifférence a certainement été due à la difficulté pratique d'indiquer toutes les ramifications sémantiques qu'un étymon avait bien pu prendre pendant les siècles de son évolution, chose certainement souvent plus difficile à reconstruire que l'évolution phonétique.

D'autre part, la description détaillée des changements sémantiques et lexicaux s'est heurtée jusqu'alors à l'absence d'une typologie consistante du changement sémantique ainsi que d'une description détaillée de l'aspect sémantique de la formation des mots, de la phraséologie et de l'emprunt. Durant ces dernières

années cependant, nous croyons avoir pu remplir cette lacune,³ de sorte que nos analyses sémantiques diachroniques disposent maintenant d'un fondement théorique solide et cohérent.

Le premier principe de notre travail consiste donc dans une reconstruction étymologique des dénominations qui met l'accent sur l'élaboration détaillée des différentes étapes du changement lexical et qui présente de façon systématique les changements qui se sont produits, en indiquant s'il s'agit d'un emprunt, d'une formation de mot, d'un changement sémantique, d'une conversion, d'un croisement de deux mots, d'un phraséologisme ou tout simplement de la continuation du mot latin sans qu'un changement sémantique soit survenu.

2.3. Une conséquence inévitable de l'approche sémasiologique des dictionnaires étymologiques traditionnels, surtout de ceux qui partent de l'étymon, est la nécessité d'intégrer dans un article tous les développements lexico-sémantiques de cet étymon; il en résulte une complexité plus ou moins importante des entrées (cf. les articles du FEW ou du LEI).

L'approche cognitive, cependant, s'intéresse aux modes de conceptualisation et d'expression lexicale d'un concept donné; elle est donc, par définition, onomasiologique et cherche à connaître les dénominations du concept envisagé. Par conséquent, le DECOLAR a choisi le même point de départ méthodique que Henri Vernay dans son *Dictionnaire onomasiologique des Langues Romanes*, qui, il faut le préciser, n'est pas un dictionnaire étymologique.⁴ A l'encontre de Vernay, nous nous intéressons surtout aux sources conceptuelles et,

³ Cf. Koch 1991; 1993; 1994; 1995; 1997, sous presse a, sous presse b; Blank 1995; 1996; 1997a; 1997b; 1997c, 1998, sous presse a, sous presse b.

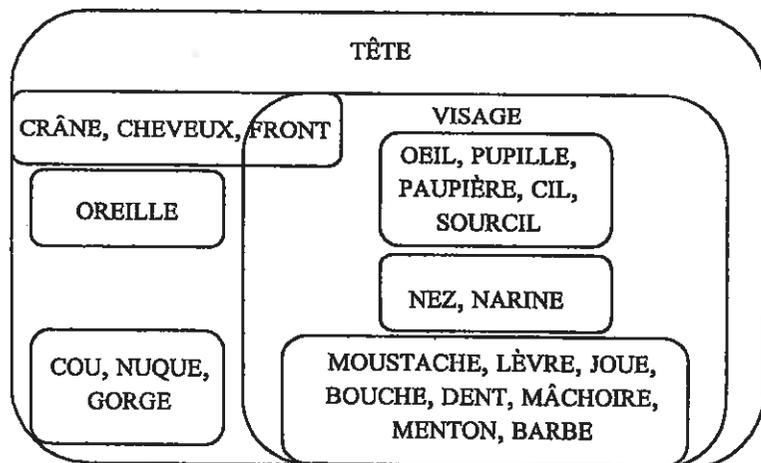
⁴ Comme précurseur on peut citer le *Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages* de Buck ('1949), qui pour quelques 1500 concepts donne les expressions correspondantes dans 31 langues historiques et modernes tout en indiquant les évolutions étymologiques. Le système conceptuel de Buck est plus global que le nôtre et son choix de langues est plus important, mais les informations lexico-sémantiques qu'il donne sont moins détaillées et moins précises.

s'il est permis de le dire, aux itinéraires sémantiques des dénominations des concepts analysés.

Cette perspective strictement diachronique (ainsi que la limitation de nos fonds) nous oblige à un réseau conceptuel beaucoup moins ambitieux que celui de Vernay. En bons cognitivistes, nous avons commencé par l'analyse des concepts désignant le CORPS HUMAIN, ses FONCTIONS et ses QUALITES, ainsi que la PERCEPTION SENSUELLE, INTELLECTUELLE et EMOTIONELLE, sans toutefois trop entrer dans les taxonomies spécialisées de la biologie et de la psychologie. Le réseau conceptuel est marqué par l'expérience immédiate du locuteur non-spécialisé.⁵

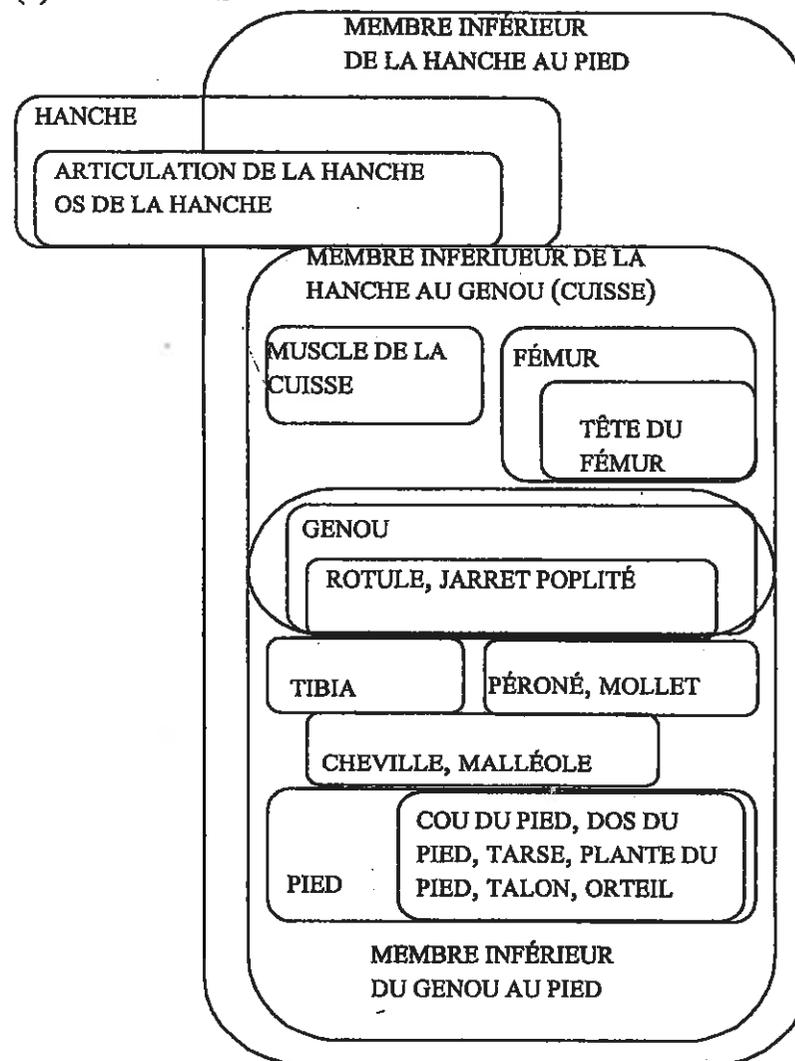
Ainsi les concepts systématiquement analysés des deux domaines de la TÊTE et de la JAMBE seront les suivants:

(2) La TÊTE



⁵ Les deux relations qui structurent un champ conceptuel sont la *contiguïté* (rapport de fait ou "logique" entre deux concepts) et la *taxinomie* (rapport de subordination conceptuelle); cf. Koch, sous presse c.

(3) La JAMBE



On reconnaît facilement que le principe associatif qui structure ces domaines est celui de la contiguïté. La TÊTE est conçue comme un "frame" ou domaine cognitif, divisé en sous-domaines tel que le VISAGE et le CRANE, le VISAGE étant divisé à son tour en BOUCHE, NEZ, OEIL. De même, la JAMBE comprend les deux grands sous-domaines du MEMBRE INFÉRIEUR DE LA HANCHE AU GENOU et du

MEMBRE INFÉRIEUR DU GENOU AU PIED. LE MEMBRE INFÉRIEUR DU GENOU AU PIED, lui, se compose du PIED, de la CHEVILLE, du TIBIA, du MOLLET et du GENOU, qui se trouve plutôt à cheval entre les sous-domaines principaux de la JAMBE.

2.4. Le travail pratique du projet DECOLAR peut être caractérisé comme suit: d'abord, le réseau conceptuel doit être établi, selon les critères présentés plus haut; pour chaque concept seront ensuite cherchées les dénominations usuelles non-marquées dans les 14 idiomes choisis;⁶ la troisième étape, qui sera aussi la plus difficile, consiste à décrire systématiquement l'étymologie des dénominations d'après les divers dictionnaires étymologiques des langues romanes et selon nos critères descriptifs (cf. ch. 3). C'est au niveau de l'histoire des désignations que s'insère donc la perspective sémasiologique traditionnelle dans le cadre onomasiologico-cognitif.

Toutes ces informations entrent dans une grande banque de données qui, une fois les recherches terminées, permettra une approche multiple des données, p.ex. du concept aux dénominations et à leur histoire, de l'étymon aux formes modernes, d'un mot moderne à l'étymon; mais l'utilisateur pourra aussi, p.ex., regrouper toutes les métaphores survenues dans un champ conceptuel donné.⁷

L'intérêt principal du DECOLAR ne consiste donc pas dans l'établissement de nouvelles étymologies: notre intention est plutôt de donner une *nouvelle structure* et de nouveaux *modes d'accès* à la richesse des données étymologiques dont dispose la linguistique romane. Cette structure sera marquée d'un côté par l'application pratique des typologies du changement lexical que nous avons développées récemment (cf. 2.2.) et, de l'autre côté, par l'approche onomasiologique. Cette perspective nous ouvre une vision des données que les dictionnaires étymologiques de type sémasiologique

⁶ Nous tenons à préciser que ce réseau conceptuel n'est pas universel, mais qu'il dépend toujours de la situation socioculturelle spécifique d'un groupe linguistique. En général, nous appliquons le réseau conceptuel tel qu'il se laisse déduire du français, mais on l'adapte bien sûr aux données des langues romanes envisagées.

⁷ Cet accès multiple sera réalisé sur CD-Rom ou sur un site Internet.

n'offrent pas: partant du concept-cible nous réunissons tous les étymons et toutes les formes modernes, "sautant" pour ainsi dire la barrière que l'alphabet impose à la sémantique et permettant ainsi une vue globale, une vraie synopse des modalités qui existent dans nos idiomes pour exprimer un concept.

Il est évident que l'échantillon restreint de 14 idiomes romans ne permet pas encore l'abstraction régulière de types universels de conceptualisation, une vraie typologie sémantique demanderait un choix de langues beaucoup plus vaste.⁸ La romanistique pourra seulement développer le modèle à suivre. Les premières analyses autour du concept TETE ont toutefois démontré que les langues romanes réalisent de façon typique des conceptualisations qui se retrouvent dans d'autres langues du monde (cf. Blank/Koch, sous presse). Le caractère pilote du DECOLAR ne se limite donc pas au plan méthodique, mais s'étend au domaine des conceptualisations fondamentales.

Le grand avantage d'une approche onomasiologique et de la structure ouverte d'une banque de données informatisée permettra par ailleurs des extensions dans deux directions:

1. il sera toujours possible d'élargir le réseau conceptuel;
2. nous pourrons analyser plus tard d'autres langues pour confirmer, préciser ou bien rejeter les résultats obtenus avec le corpus roman.

3. Exemples

3.0. Notre conception nouvelle de l'étymologie romane découle de l'expérience de la linguistique cognitive et de l'insatisfaction que nous éprouvons sur la façon dont se voit traitée l'évolution sémantique (et lexicale en général) dans un grand nombre de dictionnaires étymologiques. Dans cette section, nous voulons donc proposer notre vision de lexicographie diachronique illustrée par des exemples tirés des champs conceptuels TETE et JAMBE.

⁸ Un projet parallèle qui poursuit l'expérience du DECOLAR avec un échantillon de langues plus larges et non-apparentées a été mis en place au sein du centre de recherches interdisciplinaires (441) à l'université de Tübingen.

3.1. Des cas "simples": l'OEIL et l'OREILLE

Nous commençons par un cas particulièrement simple qui sert à exemplifier notre mode de présentation. C'est le cas du concept OEIL où les dénominations romanes continuent, dans les variétés non-marquées, le mot latin:

(4) OEIL

⊕ CONCEPT-CIBLE _i	OEIL 'organe de la vue'
☞ FORME-CIBLE _i	cat. <i>ull</i> , engd. <i>ögl</i> , esp. <i>ojo</i> , fr. <i>œil</i> , frioul. <i>vóli</i> , gal. <i>ollo</i> , it. <i>occhio</i> , occ. <i>uèlh</i> , <i>uolh</i> , pt. <i>olho</i> , roum. <i>ochi</i> , sd.log. <i>oyu</i> , <i>okru</i> , <i>ogu</i>
⊗ PROCÉDÉ _i	CONTINUATION
♠ FORME-SOURCE _i	lt. <i>oculus</i>
☞ CONCEPT-SOURCE _i	OEIL

Tout en haut, ⊕ le concept-cible_i, c.-à-d. le concept de départ de notre recherche onomasiologique, accompagné d'une petite définition lexicographique; puis suivent, de haut en bas: ☞ les formes-cible_i (les dénominations modernes); ⊗ le procédé lexical_i; ♠ la forme-source_i (l'étymon); et finalement ☞ le concept-source_i (avec lequel était lié l'étymon).

Le cas d'OREILLE nous offre un changement sémantique qui s'est déjà produit en latin vulgaire: le diminutif *auricula*, étant d'abord un synonyme affectif de *auris*, est devenu avec le temps le mot normal pour désigner cet organe. Ici, le concept-source_i constitue à son tour le concept-cible_{i-1} d'une phase antérieure qui nous reconduit à un concept-source_{i-1}, en passant par une forme-cible_{i-1}, un procédé lexical_{i-1}; à son tour, le concept-source_{i-1} constitue le concept-cible virtuel d'un changement antérieur au latin classique:⁹

⁹ Abréviations utilisées dans cette section: DER VAR = dérivation variationnelle (lt. *auris* 'oreille' > *auriculum* 'petite oreille'), DER CONT = dérivation par contiguïté (lt. *caput* 'tête' > *capitium* 'capuchon',

(5) OREILLE

⊕ CONCEPT-CIBLE _i	OREILLE 'organe de l'ouïe'
☞ FORME-CIBLE _i	afr. <i>oreille</i> ; cat. <i>orella</i> ; engd. <i>uraglia</i> ; esp. <i>oreja</i> ; fr. <i>oreille</i> ; frioul. <i>orele</i> , <i>orégle</i> , <i>voréle</i> ; gal. <i>orella</i> ; it. <i>orecchia</i> , <i>orecchio</i> ; occ. <i>aurelha</i> ; pt. <i>aurelha</i> ; roum. <i>ureche</i> ; sd. <i>origa</i> , <i>uriga</i>
⊗ PROCÉDÉ _i	CONTINUATION
♠ FORME-SOURCE _i	lt.v. <i>auricula</i> , <i>auriculum</i>
☞ CONCEPT-SOURCE _i ⊕ CONCEPT-CIBLE _{i-1}	OREILLE
☞ FORME-CIBLE _{i-1}	lt.v. <i>auricula</i> , <i>auriculum</i>
⊗ PROCÉDÉ _{i-1}	EXTENSION
♠ FORME-SOURCE _{i-1}	lt. <i>auricula</i> , <i>auriculum</i>
☞ CONCEPT-SOURCE _{i-1} = ⊕ CONCEPT-CIBLE _{i-2}	PETITE OREILLE (hypocoristique)
☞ FORME-CIBLE _{i-2}	lt. <i>auricula</i> , <i>auriculum</i>
⊗ PROCÉDÉ _{i-2}	DER VAR
♠ FORME-SOURCE _{i-2}	lt. <i>auris</i>
☞ CONCEPT-SOURCE _{i-2}	OREILLE

3.2. Un cas plus complexe: la TÊTE

Si l'histoire des concepts dans les langues romanes était toujours aussi uniforme en se limitant toujours à deux petites étapes, une telle étude serait sans aucun charme. Heureusement, il s'agit là plutôt d'exceptions. Un cas beaucoup plus animé est celui du concept TÊTE même:

,encolure'), META = métaphore (lt. *testa* 'coupe' > lt.v. 'crâne'), METON = métonymie (lt.v. *testa* 'crâne' > fr. *tête*, 'tête').

(6) La TÊTE

		partie supérieure de l'homme et des animaux			
		TÊTE			
↔ CONCEPT-CIBLE _i					
☞ FORME-CIBLE _i	afr. <i>chief</i> , cat. <i>cap</i> , engd. <i>cheu</i> , cho; froul. <i>chief</i> , <i>çhîf</i> , it. <i>capo</i> ; occ. <i>cap</i> ; roum. <i>cap</i>	sd. <i>konka</i>	cat. <i>testa</i> ; engd. <i>testâ</i> ; aesp. <i>fiesta</i> ; fr. <i>tête</i> ; froul. <i>teste</i> (rare); occ. <i>testa</i> (⇒ it. <i>testa</i> ⇒ esp. <i>testa</i>); sd. <i>testa</i>	gal. <i>testa</i> ; pt. <i>testa</i>	a. sd. <i>kapitha</i> ; pt. <i>cabeça</i> ; sp. <i>cabeza</i> (⇒ fr. pop. <i>cabèche</i> (vx.) ⇒ cr. guy. <i>gua. kabéché</i>)
☞ PROCÉDÉ _i	CONTINUATION	META	METON	METON	METON
☞ FORME-SOURCE _i	it. <i>caput</i> , it. v. * <i>capum</i>	it. <i>conchia</i>	it. v. <i>testa</i>	gal. <i>testa</i> ; pt. <i>testa</i>	it. <i>capitium</i>
☞ CONCEPT-SOURCE _i = CONCEPT-CIBLE _{i-1}	TÊTE	COQUILLE	CRÂNE	FRONT	CAPUCHON ou: ENCOLURE
☞ FORME-CIBLE _{i-1}			it. v. <i>testa</i> > roum. <i>testă</i>	gal. <i>testa</i> ; pt. <i>testa</i>	it. <i>capitium</i>
☞ PROCÉDÉ _{i-1}			META	METON	DER CONT
☞ FORME-SOURCE _{i-1}			it. <i>testa</i>	it. v. <i>testa</i>	it. <i>caput</i>
☞ CONCEPT-SOURCE _{i-1} = CONCEPT-CIBLE _{i-2}			COUPE, TESSON	CRÂNE (cf. la colonne à gauche)	TÊTE
2					

Les langues romanes nous offrent donc cinq stratégies innovatrices de conceptualisation, à savoir la métaphore directe de la COQUILLE à la TÊTE – sans exclure toutefois la possibilité d'un sens intermédiaire 'crâne' –, la contiguïté entre NUQUE et TÊTE, les relations PARTIE/TOUT (également un type de contiguïté) entre CRÂNE et TÊTE ou FRONT et TÊTE ainsi que la contiguïté de CAPUCHON ou ENCOLURE et TÊTE. Le mot *capitium* est lui-même dérivé de lt. *caput* et le changement lexical rejoint ici son point de départ. Les métonymies CRÂNE/FRONT > TÊTE s'insèrent, à leur tour, dans un changement métaphorique de COUPE/TESSON à CRÂNE.

Il est bien connu que, dans les variations non-standard, de nombreuses dénominations de la TÊTE existent, celle-ci étant un vrai "centre d'attraction" (cf. Sperber 1965). Nous notons surtout l'apport d'une nouvelle stratégie de conceptualisation qui semble être propre aux variations diastratiquement ou diaphasiquement marquées, à savoir la dénomination à travers le concept de FRUIT GRAND ET ROND (p.ex. fr. *citrouille*, *poire*, *coco*), mais on retrouve aussi le type COUPE (> CRÂNE) > TÊTE (p.ex. fr. *terrinerie*, *cafetière*). Ce dernier est d'une fréquence remarquable dans les langues indo-européennes (p.ex. lat.tard. *cuppa* > m.h.all. *kopf* 'crâne' > 'tête') et peut-être même au delà (cf. Blank 1998; Blank/Koch, sous presse). Il est fort probable qu'au moins cette stratégie soit une conceptualisation fondamentale universelle.

3.3. Contiguïté physiologique et changement sémantique: le champ conceptuel JAMBE

Nous voulons conclure notre tour d'horizon par des exemples tirés du champ conceptuel JAMBE. Tandis que les stratégies de dénomination de la TÊTE offrent pratiquement la gamme entière des changements lexicaux (différents types de changement sémantique, de formation de mots et d'emprunts), le domaine de la JAMBE est particulièrement caractérisé par la prédominance de la métonymie et des formations de mots basées sur la contiguïté: les locuteurs expriment certains concepts par un mot qui, à l'origine, désignait un concept contigu. Le tableau suivant regroupe une bonne partie des changements que nous avons pu trouver ici et révèle donc à la fois

l'importance de la contiguïté dans ce domaine et les différents concepts qui servent de base cognitive à ces transferts métonymiques ou à des formations de mots par contiguïté:

(7) Transferts par contiguïté dans le domaine JAMBE

voir tableau page suivante

(7) Transferts par contiguïté dans le domaine JAMBE

CONCEPT-CIBLE	HANCHE			JAMBE (DE LA HANCHE AU GENOU)			
	FORME-CIBLE	sd.log. <i>lumbu</i>	surs. <i>fomau</i>	gal. <i>cadril</i> , pt. <i>quadril</i>	cat. <i>cuixa</i> , engd. <i>cossa</i> , fr. <i>cuisse</i> , frioul. <i>cuèssa</i> , gal. <i>co(n)xa</i> , it. <i>coscia</i> , lad. <i>còssa</i> , occ. <i>cuèssa</i> , pt. <i>coxa</i> , sd. <i>kossa, koscia</i>	sd.log. <i>anka</i>	esp. <i>muslo</i> , gal. <i>muslo</i> , pt. <i>bucho</i>
PROCÈDÉ	METON	METON	METON	METON	METON	METON	
FORME-SOURCE	sd.log. <i>lumbu</i>	surs. <i>fauma</i>	gal. <i>cadril</i> , pt. <i>quadril</i>	lt. <i>coxa</i>	sd. <i>anka</i>	esp. <i>muslo</i> , gal. <i>muslo</i> , pt. <i>bucho</i>	
CONCEPT-SOURCE	REIN	OS ILIAQUE		HANCHE		MUSCLE DE LA CUISSE	
CONCEPT-CIBLE	TÊTE DU FÉMUR	FÉMUR	JAMBE (DE LA HANCHE AU PIED)				
	occ. <i>maluc</i>	sd.camp. <i>koscia</i>	sd.log. <i>anka</i>	cat. <i>perna</i> , esp. <i>pierna</i> , gal. <i>perna</i> , pt. <i>perna</i>	cat. <i>cama</i> , engd. <i>chamma</i> , fr. <i>jambe</i> , frioul. <i>gjamba</i> , it. <i>gamba</i> , occ. <i>cam- ba</i> , sd. <i>kamba</i>	lt. <i>crus</i>	roum. <i>picior</i>
PROCÈDÉ	METON	METON	METON	METON	METON	METON	METON
FORME-SOURCE	occ. <i>maluc</i>	sd.camp. <i>koscia</i>	sd.log. <i>anka</i>	cat. <i>perna</i> , esp. <i>pierna</i> , gal. <i>perna</i> , pt. <i>perna</i>	cat. <i>cama</i> , engd. <i>chamma</i> , fr. <i>jambe</i> , frioul. <i>gjamba</i> , it. <i>gamba</i> , occ. <i>cam- ba</i> , sd. <i>kamba</i>	lt. <i>crus</i>	roum. <i>picior</i>
CONCEPT-SOURCE	HANCHE	JAMBE (HANCHE-GENOU)			JAMBE (GENOU-PIED)		

suite du tableau de la page précédente

⊕ CONCEPT-CIBLE	JAMBE (DU GENOU AU PIED)				GENOU
FORME-CIBLE	sd.log. <i>anka</i>	esp. <i>pierna</i> , gal. <i>perna</i> , pt. <i>perna</i>	roum. <i>picior</i>	it.dial. <i>zanca</i> , <i>cianca</i>	esp. <i>rodilla</i> gal. <i>rodilla</i>
PROCÈDE	METON	METON	METON	METON	METON
FORME-SOURCE	sd.log. <i>anka</i>	esp. <i>pierna</i> , gal. <i>perna</i> , pt. <i>perna</i>	roum. <i>picior</i>	it.dial. <i>zanca</i> , <i>cianca</i>	esp. <i>rodilla</i> gal. <i>rodilla</i>
CONCEPT-SOURCE	JAMBE (HANCHE – PIED)		PIED		ROTULE

⊕ CONCEPT-CIBLE	TALON			MALLÉOLE	TARSE	PIED
FORME-CIBLE	lt.v. <i>calcaneum</i>	lt. <i>talus</i>	esp. <i>zancajo</i>	occ. <i>cavilhòla</i>	esp. <i>empeine</i>	it.lit. <i>piota</i>
PROCÈDE	METON	METON	DER CONT	METON	METON	METON
FORME-SOURCE	lt.v. <i>calcaneum</i>	lt. <i>talus</i>	esp.fam. <i>zanca</i>	occ. <i>cavilhòla</i>	esp. <i>empeine</i>	it.lit. <i>piota</i>
CONCEPT-SOURCE	MALLÉOLE		JAMBE	CHEVILLE	DOS DU PIED	PLANTE DU PIED

4. Conclusion

Le DECOLAR n'est pas un "autre" dictionnaire étymologique. Par le nombre restreint des concepts envisagés il ne peut pas l'être. La particularité et – si nous osons dire – la nouveauté du DECOLAR est de présenter l'histoire du lexique roman sous une perspective radicalement différente. L'étymologie onomasiologique et cognitive nous donnera accès de façon systématique aux stratégies principales qu'utilisent les locuteurs romans – dans le domaine conceptuel du corps humain – pour exprimer un concept de ce domaine. On verra ainsi les associations qui dominent un champ conceptuel particulier (comme celui de la JAMBE) et on connaîtra pour chaque concept les limites que la cognition ainsi que les caractéristiques culturelles et sociales des peuples romans imposent à l'innovation lexicale.

Références bibliographiques

- BUCK, C.D. 1949. *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages. A Contribution to the History of Ideas*. Chicago London University of Chicago Press.
- BLANK, A. 1995. Lexikalische Entlehnung – Sprachwandel – Sprachvergleich: Beispiele aus dem Computerwortschatz. in: Schmitt, Ch./Schweickard, W. (edd.). *Die romanischen Sprachen im Vergleich*. Bonn Romanistischer Verlag, 38–69.
- BLANK, A. 1996. Tyson est aux anges – Zur Semantik französischer Funktionsverbgefüge. *ZfSL* 106, 113–130.
- BLANK, A. 1997a. *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*. Tübingen Niemeyer.
- BLANK, A. 1997b. Il senso di una semantica dei prototipi e dei frames. in: Carapezza, M./Gambarara, D./Lo Piparo, F. (edd.). *Linguaggio e cognizione*. Rome Bulzoni, 89–103.
- BLANK, A. 1997c. Outlines of a Cognitive Approach to Word-Formation. in: *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*. Oxford Pergamon, Paper 0291.
- BLANK, A. 1998. Kognitive italienische Wortbildungslehre. *IS* 19, 5–27.

- BLANK, A. sous presse a. Neuere Entwicklungen in der lexikalischen Semantik. in: Holtus, G./Metzeltin, M./Schmitt, Ch. (edd.). *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, t. I (Art. 34b).
- BLANK, A. sous presse b. Co-Presence and Succession. A Cognitive Typology of Metonymy. in: Radden, G./Panther, K.-U. (edd.). *Metonymy in Thought and Language*. Amsterdam Benjamins.
- BLANK, A./KOCH, P. sous presse. Onomasiologie et étymologie cognitive: l'exemple de la TÊTE. in: Vilela, M. (ed.). *Atas do 1 Encontro de Linguística Cognitiva, Porto 29 e 30 de Mayo 1998*.
- FILLMORE, Ch. 1975. An Alternative to Checklist Theories of Meaning. *PAMBLS* 1, 123-131.
- FILLMORE, Ch. 1977. Scenes-and-Frames Semantics. in: Zampolli, A. (ed.) *Linguistic structures processing*. Amsterdam Benjamins, 55-81.
- FITZEK, H./SALBER, W. 1996. *Gestaltpsychologie. Geschichte und Praxis*. Darmstadt Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- HERRMANN, Th. 1976. Ganzheitspsychologie und Gestalttheorie. in: Balmer, H. (ed.). *Die Psychologie des 20. Jahrhunderts*. t. 1. Zürich Kindler, 573-658.
- KOCH, P. 1991. Semantische Valenz, Polysemie und Bedeutungswandel bei romanischen Verben. in: Koch, P./Krefeld, Th. (edd.). *Connexiones romanicae. Dependenz und Valenz in romanischen Sprachen*. Tübingen Niemeyer, 279-306.
- KOCH, P. 1993. Kyanbé – Tyonbo: Wurzeln kreolischer Lexik. in: Foltys, Ch./Kotschi, Th. (edd.). *Berliner Romanistische Studien. Für Horst Ochse*. Berlin Freie Universität, 259-287.
- KOCH, P. 1994. Gedanken zur Metapher – und zu ihrer Alltäglichkeit. in: Sabban, A./Schmitt, Ch. (edd.). *Sprachlicher Alltag. Linguistik – Rhetorik – Literaturwissenschaft. Festschrift für Wolf-Dieter Stempel*. Tübingen Niemeyer, 201-225.

- KOCH, P. 1995b. Der Beitrag der Prototypentheorie zur Historischen Semantik: Eine kritische Bestandsaufnahme. *RJb* 46, 27-46.
- KOCH, P. 1996a. Le prototype entre signifié, désigné et référent. in: Dupuy-Engelhardt, H. (ed.). *Questions de méthode et de délimitation en sémantique lexicale. Actes d'EUROSEM 1994*. Presses universitaires de Reims, 113-135.
- KOCH, P. 1996b. La sémantique du prototype: sémasiologie ou onomasiologie? in: *ZfSL* 106, 223-240.
- KOCH, P. 1997. La diacronia quale campo empirico della semantica cognitiva. in: Carapezza, M./Gambarara, D./Lo Piparo, F. (edd.). *Linguaggio e cognizione*. Rome Bulzoni, 225-246.
- KOCH, P. 1998a. Prototypikalität: konzeptuell – grammatisch – linguistisch. in: Figge, U.L./Klein, F.-J./Martinez Moreno, A. (edd.). *Grammatische Strukturen und grammatischer Wandel im Französischen. Festschrift für Klaus Hunnius zum 65. Geburtstag*. Bonn Romanistischer Verlag, 281-308.
- KOCH, P. 1998b. Saussures *mouton* und Hjeltslevs *træ*: Zwei Schulbeispiele zwischen Semstruktur und Polysemie. in: Werner, E. et al. (edd.). *et multum et multa. Festschrift für Peter Wunderli zum 60. Geburtstag*. Tübingen Narr, 113-136.
- KOCH, P. sous presse a. Ein Blick auf die unsichtbare Hand: kognitive Universalien und historische romanische Lexikologie. in: Stehl, Th. (ed.). *Unsichtbare Hand und Sprecherwahl. Typologie und Prozesse des Sprachwandels in der Romania*. Tübingen Narr.
- KOCH, P. sous presse b. Frame and Contiguity: On the Cognitive Basis of Metonymy and Certain Types of Word-Formation. in: Radden, G./Panther, K.-U. (edd.). *Metonymy in Thought and Language*. Amsterdam Benjamins.
- KOCH, P. sous presse c. Lexical Typology. in: Haspelmath, M. et al. (edd.). *Typology and Universals. An International Handbook*. Berlin, New York De Gruyter.
- LAKOFF, G. 1987. *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. University of Chicago Press.

- LAKOFF, G./JOHNSON, M. 1980. *Metaphores We Live By*. University of Chicago Press.
- LANGACKER, R.W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar*. t. 1. Stanford University Press.
- LANGACKER, R.W. 1993. Reference-point Constructions. *CL* 4, 1-38.
- PFISTER, M. 1984ss. *Lessico etimologico italiano (LEI)*. Wiesbaden Harrassowitz.
- SCHANK, R.C./ABELSON, R.P. 1977. *Scripts, Plans Goals and Understanding. An Inquiry into Human Knowledge Structures*. Hillsdale Erlbaum.
- SPERBER, H. 1965. *Einführung in die Bedeutungslehre*. Bonn Schroeder.
- TAGLIAVINI, C. 1982. Di alcuni denominazioni della «pupilla» (studio di onomasiologia, con speciale riguardo alle lingue camito-semitiche e negro-africane). in: *Scritti minori*. Bologna, 529-568 (*Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*, Nuova Serie III (1949), 341-378).
- TAYLOR, J.R. 1995. *Linguistic Categorization*. Oxford Clarendon.
- VERNAY, H. 1991ss. *Dictionnaire onomasiologique des langues romanes (DOLR)*. Tübingen Niemeyer.
- WARTBURG, W.v. 1920ss. *Französisches etymologisches Wörterbuch (FEW)*. Bonn Klopp et al.
- WIERZBICKA, A. 1996. *Semantics. Primitives and Universals*. Oxford University Press.
- WIERZBICKA, A. 1997. Lexical and Grammatical Universals as a Key to Conceptual Structures. in: *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*. Oxford Pergamon, paper 0011.